L'Écho des GARLANDES

Journal de liaison des adhérents et sympathisants de la Société d'Histoire de Revel Saint-Ferréol

Juillet 2025

Directeur de publication :
Frédéric Mouynet

Rédaction et mise en page :
Étienne Clément

Référent historique :
Jean-Paul Calvet

Soutien rédactionnel :
Jacques Dumeunier

Recherches numériques :
Jean-Charles Pétronio

Courriel de la Société d'Histoire :
patrimoine31@free.fr

Les philosophes des siècles passés ont cherché à se détacher de la pensée médiévale et abandonné la vision dans laquelle Dieu était l'aspect central de la vie humaine. Ils ont adopté une conception qui considère que l'homme est l'entité centrale de l'univers.

L'humanisme se caractérise par la mise en valeur de l'être humain, de ses émotions, la valorisation de débats et d'opinions divergents et aussi la mise en avant de méthodes scientifiques. Le développement de l'imprimerie a permis la diffusion de ces idées. Les savants par leurs écrits ont favorisé la circulation des idées humanistes.

Cette nouvelle façon de percevoir l'homme a eu des conséquences sociales et politiques.

L'éducation a été mise en question. Au Moyen-Âge l'enseignement était fondé sur un savoir de mémoire. Les humanistes mettent en place un enseignement qui vise à favoriser l'échange entre l'élève et son professeur afin de mettre en avant une idée de partage.

De grandes découvertes en médecine et physique remettent en cause les connaissances et les idées religieuses de l'époque.

Ce mouvement intellectuel a replacé l'homme au centre de la réflexion. Il témoigne une volonté de changement de la part des populations.

En connaissant l'Homme, en le comprenant, les humanistes contribuent à son épanouissement personnel, culturel et politique.

Parmi les illustres hommes de la région revéloise Marius Audouy a porté haut les idées humanistes. Il a défendu et montré à maintes reprises son attachement aux intérêts de la cité et de ses habitants. Homme de conviction et patriote sincère, Marius Audouy, pour avoir mis en avant son idéal de liberté et son amour pour la France, a été déporté par la Gestapo en 1944. Il s'est éteint le 30 avril 1945, le jour où les Américains libéraient le camp de la mort dans lequel il était interné.

L'humanisme ou la foi en l'homme.

Bonne lecture

L'équipe de rédaction

Un dossier détaillé sur Marius Audouy est consultable sur le site Lauragais-Patrimoine.

Vous voulez en savoir plus ... Consultez notre site :
www.lauragais-patrimoine.fr
et notre chaîne YOU TUBE « Société d'Histoire de Revel »

Travaux et recherches en cours au sein de la Société d'histoire de Revel Saint-Ferréol

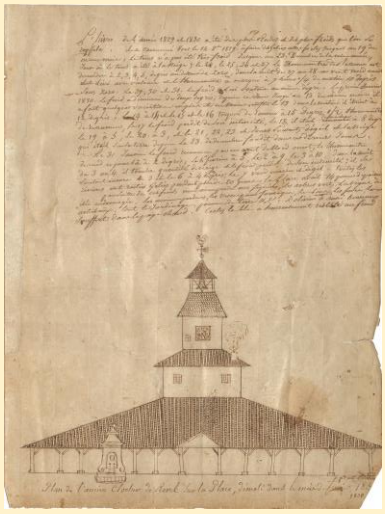
➢ Les archives de la société d'histoire

Le printemps s'est révélé particulièrement propice au patient labeur de nos collègues en charge du tri et du classement des archives. Francis Béthune orchestre ce travail de longue haleine avec une maîtrise admirable. Le stock de livres usagés et anciens, qui encombrait depuis longtemps notre local, a enfin trouvé une issue digne. Une partie a été offerte à la bibliothèque associative de Saint-Julia ; quant au reste, à notre grand regret, il a dû être confié au pilon.

➢ Dons de particuliers à notre association

- Retrouvée au fond d'un placard, une bouteille d'alcool de la maison Raissac de Revel qui nous avait été offerte. Intacte, elle n'a jamais été débouchée ; son goulot est encore scellé de cire rouge. L'étiquette, remarquablement bien conservée, témoigne de son ancienneté, tandis que le liquide, d'un ambré profond, laisse présager une belle richesse.

Mais, au grand regret des amateurs de digestifs, cette bouteille ne sera pas ouverte. Elle viendra enrichir la collection précieusement conservée par l'association, et sera exposée dans les vitrines de l'office du tourisme, parmi d'autres trésors patrimoniaux.



- Ce croquis de la halle nous a été confié par des habitants de Nailloux, en Haute-Garonne. L'ayant retrouvé fortuitement lors d'un rangement, ils ont pris contact avec nous afin de savoir si nous y porterions un quelconque intérêt. Or, tant le dessin que le texte qui l'accompagne correspondent avec une fidélité remarquable au calque réalisé par Pierre Antoine Pélissier, intitulé : *« Plan de l'ancien clocher de Revel sur la place, démoli dans le mois de février 1830 »*.

Ce calque appartient au fonds Rodier, aujourd'hui conservé aux archives municipales de Revel (cote S32). La présence de la fontaine, clairement identifiable sur le dessin, permet de localiser précisément la scène représentée : il s'agit du côté nord de la halle. On y distingue également une cheminée, ainsi qu'une petite fenêtre proche de l'horloge — autant d'éléments décrits dans les documents d'archives, qui viennent confirmer l'authenticité et la précision de cette représentation.

➢ Exposition photographique : *Saint-Ferréol au XXe siècle*

à l'Espace Sport et Nature de Saint-Ferréol

Durant la saison estivale 2025, il était prévu, dans le cadre des animations autour du lac de Saint-Ferréol, notamment à l'occasion de la manifestation « Les Escales du canal du Midi », de proposer à l'initiative de la Société d'Histoire, une exposition au sein de la salle de séminaire de « L'Aparté » (192 m2), sur le thème général du tourisme à Saint-Ferréol. Malheureusement, des soucis techniques — indépendants de notre volonté — nous empêchent de poursuivre ce projet, qui est reporté à l'année prochaine.

Depuis sa fondation en 1989, la SHRSF s'attache à préserver et à valoriser la mémoire locale. Elle a ainsi constitué un fonds remarquable de photographies et de cartes postales anciennes, immortalisant les nombreuses manifestations ayant animé les abords du plan d'eau au fil des décennies. Plus de 80 clichés — dont certains inédits, rares et empreints d'émotion — seront présentés au public. Ces images témoignent de scènes parfois oubliées, mais toujours chargées de vie.

L'exposition sera accessible librement durant les horaires d'ouverture du point d'information de l'Office de Tourisme Intercommunal, situé à proximité immédiate. L'entrée sera gratuite.

➢ Château de Beauregard :

Au cours du mois d'avril, des recherches ont été menées sur une glacière située à proximité du château de Beauregard.
Cet ouvrage semble dater de 1880. Un relevé topographique a été réalisé, et un dessin coté est prévu. Dans un second temps, une séance de vidange et de nettoyage du fond sera nécessaire afin de pouvoir accéder à l'ensemble de la construction.

➢ Revel, ancien nœud ferroviaire :

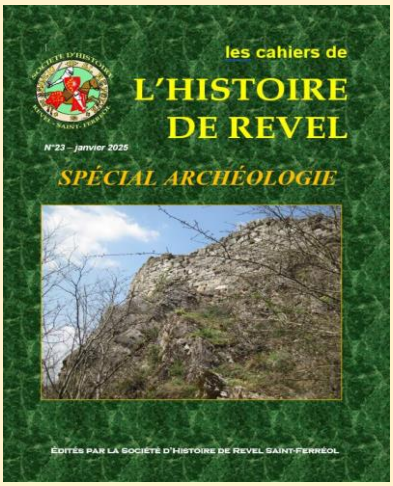
Après treize séances de trois heures consacrées à la mise en page des textes rédactionnels, des tracés de lignes sur carte et des illustrations anciennes et actuelles, le projet a bien avancé. Après une pause pendant la période de congés d'été, la reprise sera consacrée aux derniers ajouts et aux ajustements, ouvrant la voie à la parution.

➢ Relevés en Ariège

- Monastère de Carol

Des membres de l'association ont passé plusieurs week-ends pour effectuer ces relevés du bâti suite à une demande de la mairie de Baulou, qui souhaite valoriser le site.

➢ Les Cahiers d'histoire de Revel n°23 :



Une part importante de ce numéro est dédiée aux travaux archéologiques réalisés par les sociétés d'histoire de Revel Saint-Ferréol et de Sorèze.
Depuis sa fondation, notre association a réalisé des relevés détaillés de nombreuses structures bâties, documentés dans des rapports transmis à la DRAC. Ces rapports, souvent très complets, comportent plans, coupes et analyses, mais sont difficilement publiables dans leur intégralité. Ce numéro propose donc une synthèse accessible de ces recherches, essentiellement centrées sur le bâti, parfois inédit, du versant nord-ouest de la Montagne Noire, où chaque vallée recèle un site marquant une limite de pouvoir.
Nos investigations ont également porté sur les frontières féodales entre les comtés de Foix, de Comminges et la vicomté de Couserans, en explorant les structures élitaires des XI^{e} au XIII^{e} siècles. D'autres sites, étudiés selon les opportunités ou sollicitations, ont permis d'approfondir l'analyse architecturale de bâtiments remarquables. Enfin, certains dossiers ont contribué à enrichir l'historiographie du Languedoc et du Piémont pyrénéen.
Il est disponible à la vente auprès de Jean-Charles Pétronio.

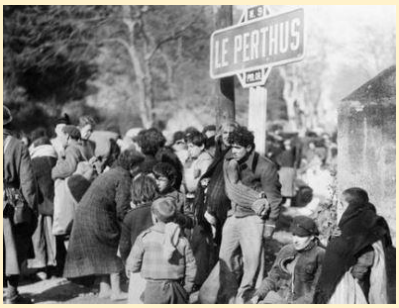
➢ Les cloches du beffroi de Revel

À l'occasion du chantier de restauration du beffroi et de la halle de Revel, des membres de la Société d'Histoire de Revel Saint-Ferréol ont entrepris des recherches consacrées aux cloches qui y sont installées.
Ils se sont attachés à identifier chaque pièce, à déchiffrer les inscriptions gravées dans le bronze, à décrypter les figures sculptées, à relever minutieusement les moindres détails ornementaux et même à les peser.
Leur enquête s'est poursuivie dans les archives, à la recherche de traces du passé : depuis la fonte des cloches jusqu'à leur dépose, en passant par les péripéties qui ont marqué leur histoire.
Ce patient travail de mémoire alimentera une prochaine parution des *Cahiers de l'Histoire*, où ces découvertes seront partagées avec tous les curieux de patrimoine.

Compte-rendu des conférences organisées au Ciné-Get

au cours du premier semestre 2025

- Le 27 mars, une conférence présentée par Patrick Claude a abordé « **la Retirada** », l'exode massif des républicains espagnols en 1939 fuyant la répression franquiste. Avec sensibilité, il a retracé ce sombre épisode, décrivant la chute de la République espagnole, la traversée des Pyrénées en hiver et l'accueil hostile réservé aux exilés. À travers des photographies d'archives et des témoignages qu'il a recueillis, il a donné vie à ces destins brisés, rendant hommage à ces oubliés de l'Histoire. La conférence a captivé un large public, venu en grand nombre et l'intervenant a parlé avec émotion.



- Le 3 avril, Jean-Paul Calvet nous a invités à un voyage historique et architectural fascinant, à la découverte de deux emblèmes incontournables de la ville de Revel : son beffroi majestueux et sa halle multicentenaire. À travers cette conférence, l'orateur nous a plongés dans les mystères et les légendes de cet édifice, symboles d'un passé riche et vivant. Le beffroi, tour solitaire au sommet de laquelle le temps semblait s'arrêter et la halle, véritable cœur battant du commerce et de la vie locale, nous ont dévoilé leurs secrets au fil des siècles. Grâce à son expertise et sa passion, Jean-Paul Calvet a su éclairer les origines, l'histoire et la fonction de ces lieux incontournables.

En première partie, deux intervenants de l'entreprise Chevrin-Gély ont pris la parole pour nous présenter le chantier en cours, partageant les détails de cette opération complexe. Ils ont évoqué avec précision le travail réalisé en amont de la dépose du campanile, une tâche minutieuse qui a nécessité une préparation rigoureuse. Ils ont également décrit les différentes étapes du travail en atelier : le relevé des gabarits des pierres retirées, ainsi que la taille méticuleuse des nouvelles pierres, une opération qui requiert à la fois expertise et savoir-faire. Enfin, ils ont donné un aperçu du calendrier des prochaines phases de reconstruction en soulignant l'importance de chaque étape pour garantir la préservation et la restauration fidèle de ce patrimoine.

- Le 26 juin, Gérard Crevon, historien passionné du canal du Midi et biographe de Pierre-Paul Riquet, nous a délicatement invités à cheminer le long de ses rives, où il nous a raconté l'épopée de l'ouverture du canal du Midi à la navigation marchande, reliant Toulouse à Castelnaudary. À l'issue d'une séance de questions-réponses, l'auteur du livre *Pierre-Paul Riquet : L'audace et la ténacité* a eu le plaisir de dédicacer son ouvrage à un large public venu l'écouter avec attention.

L'église Sainte-Agathe-et-Saint-Julien
un trésor du Lauragais

par Charles Van Daele

L'église Sainte-Agathe-et-Saint-Julien de Saint-Julia-de-Gras-Capou, perchée sur un éperon rocheux au cœur du Lauragais, est bien plus qu'un simple édifice religieux. Témoignant de plusieurs siècles d'histoire, elle est un précieux héritage du Moyen Âge, ayant traversé les épreuves des guerres et des révolutions pour préserver sa grandeur. Dans ce lieu empreint de spiritualité et de majesté, les visiteurs découvrent une architecture remarquable, un patrimoine artistique exceptionnel et un témoignage vivant des évolutions religieuses et culturelles de la région. Cette église, véritable symbole de la résilience de la communauté locale, nous invite à un voyage dans le temps, à travers l'histoire tumultueuse et la beauté intemporelle de ses pierres.

Une histoire séculaire

L'église a été construite à l'emplacement d'un ancien temple romain, signe de l'occupation antique du site. En mars 1961, le curé Viallèle signala que, dans des tranchées creusées dans le village, les ouvriers avaient découvert, à la base du clocher du mortier rose datant sans doute de l'époque romaine[1].

Son édification remonte au XII[e] siècle, époque où le Lauragais était une région stratégique disputée entre différentes puissances féodales. Elle est mentionnée pour la première fois en 1318 dans le « *Pouillé* »[2] de la province ecclésiastique de Toulouse. Jusqu'à cette date, le curé dépendait, pour les affaires temporelles et spirituelles de l'archevêque de Toulouse. Cependant, le pape Jean XXII institua une collégiale à Saint-Félix-de-Caraman et ôta à l'archevêque les revenus de la paroisse de Saint-Julia pour les attribuer au chapitre.[3]

À cette époque, le village était fortifié, et l'église jouait un rôle non seulement spirituel, mais aussi défensif. Construite en grès rose, typique des édifices religieux du sud-ouest de la France, elle s'intègre parfaitement au paysage rural environnant. Comme de nombreux édifices religieux du

[1] Lauragais-Patrimoine « Les Cahiers de l'Histoire » numéro 14 – 2009 par Sylvie MALLARY

[2] Registre ecclésiastique dressé pour l'assiette et la perception des redevances fiscales.

[3] « Rector ecclesia Sancti Juliani loci de Sancto Juliano et annexe Sancti Germerii loci Sancto Germerio » Lauragais-Patrimoine « Les Cahiers de l'Histoire » numéro 14 – 2009 par Sylvie MALLARY

Lauragais, l'église a subi des transformations et des dommages importants au fil des siècles.

En 1568, lors des guerres de Religion opposant catholiques et protestants, elle fut partiellement incendiée. Restaurée par la suite, elle connut d'autres bouleversements pendant la Révolution française.

Son nom est dédié à sainte Agathe et saint Julien, deux figures importantes du christianisme ancien. Sainte Agathe, martyre sicilienne du III^{e} siècle, est protectrice des souffrants et invoquée contre les catastrophes naturelles. Saint Julien, quant à lui, est souvent associé aux hospitaliers et aux pèlerins, symbolisant l'accueil et la charité chrétienne.

Une architecture unique et remarquable

L'église se situe au milieu du village. Elle est englobée dans sa majeure partie dans des constructions annexes qui rendent difficile l'examen de son architecture. Seule la partie occidentale se détache des bâtiments environnants.

L'édifice, bien que sobre, impressionne par ses proportions :

- **22 mètres de long**
- **18 mètres de large** (en incluant les chapelles latérales)
- **13 mètres de hauteur sous voûte**

Son **clocher-mur** constitue l'un de ses éléments les plus remarquables. Il date également du XII^{e} siècle et a été inscrit aux Monuments historiques en 1925. Cette imposante structure en grès, typique du style gothique méridional, se compose de deux étages avec des retraits sur lesquels reposent quatre pinacles ronds en pierre. Il comporte quatre baies campanaires, deux par étages, et se termine à la manière d'un clocher-peigne, couronné de quatre merlons et créneaux.

Le campanile abrite cinq cloches **:**

- 1er étage :

- Au sud, la grosse cloche, haute de 0,90 m pour un diamètre de 1 m, pèse 800 kilogrammes. Elle date de 1396, ce qui en fait la plus ancienne cloche encore en activité de toute la Haute-Garonne. Ce détail confère à l'église un prestige historique particulier. Sur sa robe figurent plusieurs inscriptions en latin[4], notamment celle-ci traduite : « *PLUIE, NUAGES, GRÊLES, SOYEZ BÉNIS PAR LA MAJESTÉ DIVINE*. »
- Au nord, la cloche est du XVI^{e} siècle.

- 2^{e} étage :

- Au sud, la cloche date de 1750.
- Au nord, une autre cloche du XVI^{e} siècle.

Le sommet est occupé par une cinquième cloche, datant de 1470. L'étrier qui la supporte est surmonté d'un coq.

L'histoire des cloches de Saint-Julia pendant la Révolution française (1793–1804)[5]

Durant la Révolution française, le bronze des cloches était très recherché pour la fabrication de canons, entraînant la fonte de nombreuses cloches d'église. Ce geste traduisait à la fois l'effort de guerre et la rupture avec l'Ancien Régime, bouleversant le paysage sonore et religieux de la France.

En avril 1793, les autorités révolutionnaires ordonnèrent la descente des cloches de l'église de Saint-Julia, rebaptisée alors Mont Civique. Quatre cloches furent entreposées à la mairie, mais les habitants, refusant leur disparition, organisèrent leur

[4] « IMBER NEBVLA PONDVS BENEDICAT VOS DIVINA MAJESTAS »

[5] « LA VERITABLE HISTOIREE DES CLOCHES » par René BATIGNE à retrouver dans « LES CAHIERS DE L'HISTOIRE » numéro 14 - 2009

sauvetage. Avec ingéniosité et discrétion, ils les cachèrent d'abord près de la ferme d'En Jean Laborie, puis dans une ancienne mare du champ d'En Pegeny, aujourd'hui surnommé « Las Campanos ». L'opération, menée de nuit, fut si secrète que les autorités ne retrouvèrent jamais les cloches.

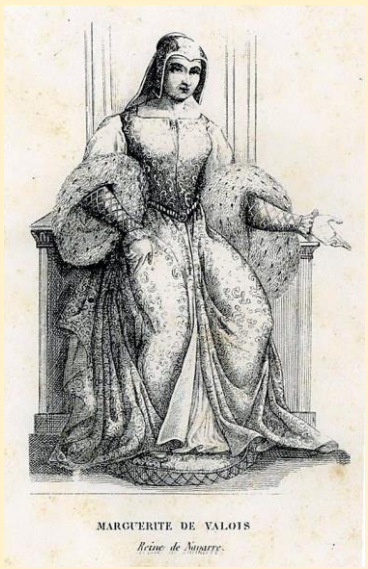
Malgré un procès en 1798 condamnant la commune à les rembourser, les cloches restèrent introuvables. Elles purent enfin regagner leur clocher en 1803, après le rétablissement du culte catholique sous le Premier Empire. Cette histoire, témoignage de la foi et de la résistance des habitants, permit en 1996 de célébrer les six cents ans de la plus ancienne cloche de Haute-Garonne — un symbole précieux sauvé de la tourmente révolutionnaire.

En 1968, à l'initiative de la mairie de Saint-Julia, un projet important a vu le jour : l'automatisation des cinq cloches du clocher de l'église du village. Cette décision marqua une étape significative dans l'histoire locale, alliant tradition et modernité. Jusqu'alors, les cloches étaient actionnées manuellement, nécessitant la présence régulière de sonneurs, notamment pour marquer les offices religieux, les événements communautaires ou les heures du jour. Ce système, bien que porteur d'un charme ancien, imposait une contrainte logistique constante. La municipalité a donc fait appel à une entreprise spécialisée pour électrifier le système de sonnerie. En quelques semaines, un dispositif électrique fut installé, permettant de programmer et de déclencher les sonneries automatiquement. Les cinq cloches purent ainsi continuer à rythmer la vie du village, tout en s'adaptant aux nouvelles exigences techniques et organisationnelles de l'époque. Aujourd'hui encore, cette modernisation entreprise en 1968 permet aux cloches de Saint-Julia de résonner fidèlement, perpétuant leur rôle symbolique et sonore au cœur de la commune.

Le portail par lequel on pénètre dans l'église s'ouvre sous l'abri d'un large porche de pierre. Huit marches, que le temps a patinées, doivent être franchies avant d'atteindre le seuil sacré. Le long de la dernière marche subsistent encore les anneaux de fer qui, jadis, étaient utilisés pour introduire le corbillard funèbre, aujourd'hui conservé à l'intérieur de l'édifice.

Rappel historique :

Entre le XII^{e} et le XVI^{e} siècle, le lieu de culte de Saint-Julia a été partiellement détruit à plusieurs reprises, notamment pendant la guerre des Albigeois, puis lors de la guerre de Cent Ans et des Guerres de religion. Entre 1562 et 1570, la ville fut prise trois fois par les Huguenots, pillée et l'église endommagée.



Marguerite de Valois (fille de Catherine de Médicis), dame et seigneuresse de Saint-Julia de 1580 à 1606, fit un don de 15 000 livres pour la reconstruction du chœur de l'église. En reconnaissance, les habitants affichèrent les armes des Valois, trois fleurs de lys (surmontées d'une salamandre couronnée) sur la chaire.

En 1638, l'archevêque de Toulouse, Charles de Montchal, jugea l'église en bon état. Cependant, en 1700, Mgr Colbert de Villacerf menaça d'interdire l'église si des travaux d'entretien (carrelage, lambrissage, etc.) n'étaient pas réalisés. En 1710, M. d'Hautpoul d'Aucillon, curé de Saint-Julia, déplora le retard des travaux et intenta un procès à la communauté, mais les consuls le renvoyèrent au chapitre de Saint-Félix, tout en lui accordant 40 livres pour son logement.

Le 17 mars 1728, lors de travaux, le mur côté du midi s'effondra, entraînant avec lui une partie de la voûte de la nef. Cet effondrement écrasa « *quatre grandes et belles chapelles*[6] ».

Pendant la Révolution, le curé Géraud, en poste depuis 1775, s'exila en tant que prêtre réfractaire. L'église fut fermée et dépouillée de son mobilier, utilisée par les révolutionnaires pour leur culte de la déesse Raison.

[6] Délibération du conseil municipal de Saint-Julia du 29 mars 1728, AD31 – 1 D 4

Entre 1854 et 1874, le curé Bousquié entreprit d'importants travaux, voûtant la nef dans le style primitif et reconstruisant les huit fenêtres hautes. L'église fut consacrée en 1870 par le cardinal Desprez, ce qui explique la présence de la croix rouge sur les piliers.

En 1884, le curé Saurine fit construire une sacristie de trois étages, éclairée par deux fenêtres géminées du chœur.

Intérieur de l'église

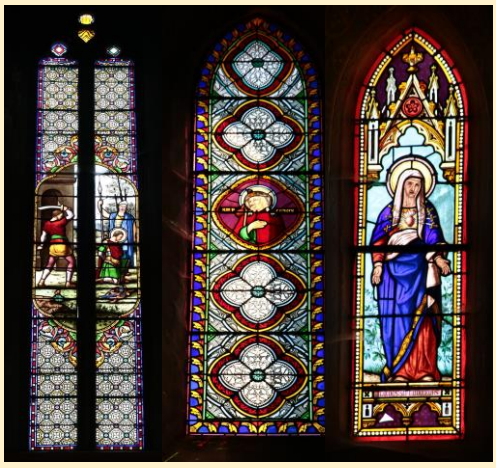
L'intérieur, tout aussi fascinant. Sa **nef unique** est sobre mais élégante, ornée de fresques et de statues anciennes qui témoignent de la richesse culturelle et artistique du lieu. Les chapelles latérales, ajoutées au fil des siècles, accueillent plusieurs retables et sculptures sacrées qui méritent une attention particulière. Suivez le guide ….

La nef

Le chœur

Le chœur s'élève sous une voûte étoilée, composée de huit ogives entrelacées, soutenues par un réseau délicat de liernes et de tiercerons. À leur croisée, une clef de voûte pendante, richement ornée de feuillages polychromes, suspend son éclat au cœur de l'édifice. La lumière s'y insinue à travers six hautes fenêtres géminées, dont les remplages trilobés laissent filtrer un jour tamisé. Chacune d'elles, majestueuse, mesure cinq mètres de haut sur un mètre cinquante de large.

Ces vitraux, éclatants de couleurs, furent offerts par le recteur Saurine, peu avant sa disparition en 1890, comme un ultime geste de foi et de générosité.



Le mur du chevet est longé de boiseries en noyer, surmontées d'arcs brisés, témoignages élégants du style néogothique. Installées en 1835, elles composent le banc de l'œuvre-mage, cette institution pieuse chargée jadis d'assurer les dépenses du maître-autel (composée des marguilliers, membres du conseil de fabrique).

La table sainte

La table sainte[7] est composée de marbre blanc dans sa partie supérieure, tandis que les colonnettes sont faites du même marbre que celui qui orne les murs du Grand Trianon à Versailles. D'une éclatante couleur rouge rosé, rehaussée par la douceur de ses veines blanches, ce marbre provient des carrières de Caunes-Minervois, un village pittoresque situé non loin de Carcassonne, renommé pour la qualité exceptionnelle de ses pierres. Véritable hommage à l'art de la sculpture et de l'architecture classiques, ce matériau noble confère à l'édifice une élégance et une majesté incomparables.

Au centre du chevet, une imposante toile représente le **Christ en croix**, entouré de la Vierge en douleur, de saint Jean accablé de tristesse et de Marie Madeleine, effondrée et implorante. Œuvre de Borrely, disciple du maître toulousain Gamelin, elle saisit le regard et invite à la méditation. Au-dessus, la statue de saint Julien, figée dans une noblesse silencieuse, se dresse, veillant sur la scène avec une bienveillance solennelle.

De chaque côté, dans un équilibre harmonieux, six vastes toiles rythment l'espace du chœur. De gauche à droite, elles illustrent :

• **La Pentecôte** : relatée dans les *Actes des Apôtres*, célèbre la descente du Saint-Esprit sur les apôtres et la Vierge Marie, leur permettant de parler en plusieurs langues pour évangéliser.

• **L'Adoration des bergers** : ce tableau anonyme, représentant l'adoration de l'Enfant Jésus par les bergers guidés par des anges, témoigne d'une maîtrise artistique indéniable. Offert en remerciement à la communauté chrétienne de Saint-Julia pour son soutien pendant la Révolution, il incarne à la fois la piété populaire et l'art de qualité, tout en honorant la mémoire du père Bedène, enterré dans l'église.

• **L'Arrestation de saint Julien** : malgré l'anonymat de son créateur, cette toile monumentale, datant de la fin du XVIII^{e} siècle, captive par la force de son sujet : l'arrestation de saint Julien, soldat romain devenu martyr chrétien. Originaire de Vienne, il fuit les persécutions menées à la fin du III^{e} siècle, avant d'être capturé et exécuté à Brioude, comme son compagnon de légion, saint Ferréol. Sa mémoire, profondément enracinée dans l'histoire religieuse de la France, a donné son nom à plus de quatre-vingts villages. Le prénom Julien, issu du latin *Julianus*, évoque l'ancienne noblesse de la gens Julia. Cette œuvre, à la croisée du sacré et de l'héroïque, rend hommage à un homme dont la foi défia l'Empire.

Les Procès de sainte Agathe : le tableau représente le procès de sainte Agathe. Bien que l'œuvre ait été abîmée, l'expression de la sainte mêle foi et inquiétude. Son style rappelle celui de l'atelier d'Ingres, notamment la *Vierge à l'hostie*. Agathe, originaire de Sicile, refusa les avances du proconsul Quintien et fut martyrisée en 251. Le peintre, de l'école française, reste inconnu.

• **L'Adoration des Mages** : d'après l'Évangile de saint Matthieu, peu après la naissance du Christ, des mages d'Orient, guidés par une étoile, annoncent à Hérode la naissance d'un enfant royal. Ce tableau de 1804 illustre cette scène, avec une Vierge présentant Jésus de manière originale et ostentatoire, contrairement aux représentations traditionnelles.

• **La Cène** : ce tableau représente l'institution de l'eucharistie par le Christ lors du dernier repas avec ses apôtres, le Jeudi saint, avant son arrestation et sa crucifixion. Bien qu'il soit signé, l'auteur reste inconnu, et l'œuvre est datée du XIX^{e} siècle. Le peintre a rapproché les apôtres davantage que dans les œuvres de Léonard de Vinci ou Philippe de Champaigne, bien que des similitudes de composition existent avec cette dernière.

[7] Balustrade qui sépare la nef de l'église réalisée en 1738-1739 (AD31 – 1D5 – page 141)

L’Arrestation de saint Julien :

Ce tableau anonyme est attribué à l'école française du début du XIXe siècle. Il représente l'arrestation de saint Julien, un martyr romain du IIIe siècle. Originaire de Vienne, Julien s'enfuit pour échapper aux persécutions, mais fut rattrapé. Sous le ciel de Brioude, l’histoire de saint Julien, martyr et héros de la foi, prend forme, portée par le souffle du vent. Ce chant d’éternité résonne à travers le nom du village, qui, au fil des siècles, continue de murmurer son sacrifice. Sa renommée est telle que 82 villages en France portent son nom. Le nom "Julien" dérive du latin *Julianus*, signifiant "appartenant à la gens Julia".

Les Procès de sainte Agathe

Ce tableau, réalisé par un peintre français anonyme du XIXe siècle, illustre sainte Agathe lors de son procès, capturant l'intensité de sa foi et l'inquiétude de la martyre. Les experts y voient une influence de *La Vierge à l’hostie* d'Ingres. À travers son expression, sainte Agathe incarne la résistance face à la cruauté, figée dans l’éternité par son sacrifice. Elle est l'une des patronnes de l'église de Saint-Julia, aux côtés de saint Julien.

La Pentecôte

À la Pentecôte, le Saint-Esprit descendit sur les disciples et la Vierge Marie. Remplis de l'Esprit, ils parlèrent en diverses langues pour annoncer l'Évangile à tous, comme le rapporte les Actes des Apôtres.

L’adoration des bergers

Ce tableau anonyme invite à la contemplation de l’Enfant Jésus entouré de bergers, venus adorer le nouveau-né après l’annonce des anges. La douceur des postures, la finesse des détails et la richesse des couleurs révèlent tout le talent de son auteur. Offerte en signe de reconnaissance à la communauté chrétienne de Saint-Julia après la Révolution, cette œuvre précieuse demeure un émouvant témoignage de foi et de gratitude..

L'ancienne sacristie s'ouvre discrètement sur le chœur. Cette pièce, divisée en deux travées, révèle deux styles de voûtes : la première, en berceau ; la seconde, portée par une croisée d'ogives qui retombe sur de gracieux culots sculptés de visages humains et de feuillages stylisés.

Blanchie à la chaux, cette salle simple mais empreinte de solennité servit un temps de chapelle, conservant dans ses murs l'écho feutré des prières d'autrefois.

Les chapelles

Au sud, s'élèvent trois chapelles, auxquelles il convient d'ajouter celle du baptistère, modeste et délicate, protégée par une grille de bois finement tourné.

À travers les âges, ces chapelles ont fréquemment vu leur vocable se transformer, comme en attestent les procès-verbaux des visites pastorales des trois derniers siècles, témoins silencieux de ces métamorphoses spirituelles.

La chapelle de la Vierge, ou Notre-Dame du Rosaire, se distingue par sa sobriété et sa grâce. Au sol, les lettres « A.M. » (Ave Maria) sont délicatement inscrites, rappelant la prière sacrée. Les marches menant à l'autel, ainsi que la remarquable mosaïque du sol, sont également taillées dans le marbre rouge de Caunes-Minervois, ajoutant une touche supplémentaire de noblesse à l'édifice.

La chapelle de la Vierge

Les fleurs de lys, symboles des Valois, ornent l'espace, témoignant de l'héritage royal. L'autel, en marbre blanc, surplombe un bas-relief finement sculpté, où la Vierge remet le rosaire à saint Dominique – scène vénérée par les dominicains de passage, qui y célébraient fréquemment la messe.

Au-dessus de l'autel, une niche s'élève majestueusement, abritant la statue de Notre-Dame des Victoires, tenant dans ses bras l'Enfant Jésus, un symbole de protection et de grâce divine.

Les tableaux qui ornent cette chapelle (œuvre de l'artiste Eugène Béringuier, 1874-1949) illustrent des moments marquants de la vie mariale : l'un dépeint la Vierge-enfant arrosant le jardin, tandis qu'un autre, la montre reçue au temple, capturant la beauté et la pureté du moment.

La chapelle de saint Joseph se pare de tableaux qui, tels de vivants récits, retracent les moments les plus marquants de sa vie.

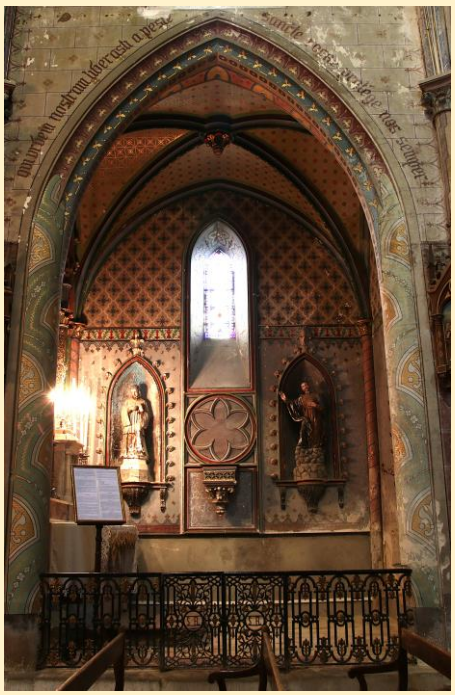
Parmi eux, se déploie la scène poignante de la fuite en Égypte, le mariage sacré de Marie et Joseph, ainsi que la statue où Joseph, empli de tendresse, présente son Fils au monde.

Le tableau de saint Joseph, tenant son bâton fleuri, incarne sa vocation divine, symbole d'un élu sous la bénédiction de Dieu. En face, la statue de sainte Anne et de la Vierge enfant, figées dans une expression de douce sagesse, témoigne de la transmission de la sagesse divine à travers les âges et les générations.

On y découvre également la statue de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, élevant l'âme à la pureté et à l'humilité chrétiennes, vertus fondatrices de la spiritualité de l'enfance divine.

Enfin, le pélican sculpté sur le tabernacle en forme d'amphore, puissant symbole de l'Eucharistie, orne de nombreux sanctuaires. Il évoque le sacrifice ultime du Christ pour l'humanité, les hosties étant précieusement conservées dans le ciboire à l'intérieur du tabernacle.

La chapelle saint Roch renferme un reliquaire en marbre qui abrite une précieuse relique de saint Roch (1350-1380), médecin et pèlerin montpelliérain. Ce dernier, né dans une famille noble, se distingue par sa dévotion et sa charité. Après avoir étudié la médecine, il devient pèlerin après la mort de ses parents, soignant les malades sur son chemin vers Rome. Sa réputation de guérisseur s'étend rapidement, et il obtient la bénédiction du pape Urbain V. De retour à Montpellier, il est emprisonné à tort, accusé d'espionnage, et meurt dans l'anonymat.



La chapelle saint Roch

Saint Roch est aujourd'hui invoqué lors des épidémies et des catastrophes naturelles. Il est souvent représenté avec un bourdon orné de la coquille de saint Jacques de Compostelle, symbole de son pèlerinage. Atteint de la peste bubonique, le saint fut secouru par son chien fidèle, qui lui apportait du pain et lui léchait les plaies, témoignant ainsi de sa tendresse et de sa dévotion.

La chapelle, qui lui est dédiée, abrite également des statues de figures de foi et d'éducation telles que saint François Xavier, apôtre des Indes et du Japon, Saint-Louis de Gonzague, saint patron de la jeunesse et des étudiants. Une réplique de la statue de « l'*Enfant Jésus de Prague »*[8], vénérée pour avoir, selon la tradition, miraculeusement sauvé la ville durant le siège suédois de 1639, vient compléter cette collection sacrée.

À ces trois chapelles s'ajoute une quatrième, plus exiguë en raison de la présence de l'escalier menant au clocher. Celle-ci abrite les fonts baptismaux ainsi qu'une statue de saint Jean-Baptiste. Elle se caractérise par sa taille réduite, accentuée par une grille en bois tourné qui en limite l'accès. L'atmosphère y est empreinte d'une grande intimité : un espace sacré, propice à des instants de pure dévotion.

Au nord :

La chapelle Notre-Dame des Sept-Douleurs : en son sein repose une œuvre saisissante, la Pietà, ou Vierge de Pitié, semblable à celle que l'on peut admirer à Saint-Pierre de Rome. Cette sculpture émouvante fut réalisée par l'atelier Virebent de Toulouse, également à l'origine du chemin de croix ornant la chapelle.

la Pietà, la chapelle Notre-Dame des Sept-Douleurs

Ce chef-d'œuvre est un véritable trésor artistique. La fratrie Virebent, des figures majeures de l'art religieux au XIX^{e} siècle, révolutionna le travail de la brique. Auguste Virebent, en particulier, mit au point une technique innovante alliant deux pâtes argileuses. Ce procédé permettait de façonner des statues d'une grande finesse, à la fois élégantes, expressives et bien moins onéreuses que celles taillées dans le marbre.

Les « Sept Douleurs » évoquent les épisodes les plus poignants de la vie de la Vierge Marie. Lors du baptême du Christ, elle reçoit symboliquement les flèches de la souffrance, annonciatrices de son destin douloureux.

[8] L'original de cette statuette se trouve dans l'église Sainte-Marie-de-la-Victoire, à Prague.

Enfin, on peut également y admirer une statue de Jeanne d'Arc, offerte en hommage par la famille Lambrigot, ainsi qu'une statue représentant l'archange saint Michel terrassant le dragon.

Dans **la chapelle du Sacré-Cœur**, une sculpture intrigante représente le Basilic sous les traits d'un serpent à tête de dragon, un symbole à la fois puissant et énigmatique.

Un autre tableau, tout aussi marquant, représente *Monseigneur de Belzunce*, archevêque de Marseille, se tenant parmi les pestiférés lors de la terrible épidémie de 1720. Cette œuvre fut peinte par Bernard Bénézet en 1887 et restaurée en 2024. Elle est désormais inscrite à l'inventaire régional du patrimoine. Dans sa partie supérieure, on distingue une superbe représentation du Sacré-Cœur, telle que souhaitée par l'Église : rayonnant et empreint de compassion.

Ce tableau est unique en son genre dans la région, selon un professeur de l'université Jean-Jaurès, spécialiste de l'œuvre de Bénézet.

Bernard Bénézet naquit à Lagrasse, dans l'Aude, en 1835, et s'éteignit à Toulouse en 1897. Il fut formé à l'école des Beaux-Arts de Toulouse et remporta le Grand Prix de Paris en 1857. L'église Notre-Dame du Taur à Toulouse conserve deux de ses toiles, et il fut également l'auteur du plafond du théâtre du Capitole (une œuvre malheureusement détruite).

En 1868, à la demande de son frère Henri, alors curé du village de Montégut-Lauragais, Bernard Bénézet réalisa une fresque des Béatitudes qui orne encore aujourd'hui le chœur de l'église.

La chaire a été érigée en 1860 et s'élève là où jadis se dressait une œuvre de chêne sculpté, aujourd'hui disparue. Elle naquit de la pierre blonde des terres voisines, que la main patiente des tailleurs transforma en un écrin de silence et de parole.

Sous les voûtes, les quatre Évangélistes veillent, figés dans la pierre mais porteurs d'un souffle éternel :

- saint Luc, dont le taureau incarne la force du sacrifice.
- saint Jean, l'aigle aux ailes déployées vers le ciel de la Révélation.
- saint Matthieu, penché sur le parchemin où s'inscrit la lignée du Christ.
- saint Marc, le lion au regard de feu, gardien de la parole vivante.

Autour d'eux, comme des flammes discrètes dans la pénombre sacrée, rayonnent les vertus théologales :

- La Foi, croix dressée dans la nuit, éclaire l'invisible.
- L'Espérance, ancre de l'âme, tient ferme au cœur de la tempête.
- La Charité, cœur vivant, brûle d'un amour sans fin.

Au fond de l'église, ornant le mur occidental, une porte discrète s'ouvre sur l'escalier de la tour extérieure, menant à la tribune. Dominant cette dernière, une imposante peinture de l'Ascension, réalisée en 1980 par M. Jean Peyssou, habitant de Saint-Julia, capte aussitôt le regard.

Sous la tribune, plusieurs éléments attirent l'attention :

- Un ancien corbillard, témoin silencieux des rites funéraires d'autrefois.
- Trois tableaux saisissants, chacun porteur d'un moment-clé de la vie et de la foi :
    - *Saint Roch soigné par un ange*, évoquant la maladie et la compassion céleste.
    - *L'agonie de saint Joseph*, méditation sur la mort et l'accompagnement spirituel.
    - *La Vierge et l'Enfant Jésus*, symbolisant la naissance et la promesse d'espoir.

Plus loin se trouvent :

- Une statue de saint Antoine de Padoue, représenté avec douceur et recueillement.
- Un tableau illustrant *Le Songe de Joseph*, moment mystérieux et révélateur, empreint de silence et de lumière.

Au-dessus du portail d'entrée, une inscription rappelle la sacralité du lieu : « *Ceci est la maison de Dieu* », marquant ainsi l'accès au divin. Dans la voûte, au sommet des colonnes, deux visages s'affrontent : celui de Dieu et celui du diable, symbolisant la lutte éternelle entre le bien et le mal.

Parmi les autres représentations notables, se distingue le Christ Pantocrator, ou le Christ en gloire. Cette image majestueuse le dépeint en buste, tenant les Saintes Écritures dans sa main gauche, tandis que sa main droite, levée, forme un geste trinitaire, un signe de bénédiction et d'enseignement. Ce geste, tout en symbolisant l'invitation à la vie éternelle, bénit ceux qui franchissent le seuil, qu'ils entrent ou qu'ils sortent, offrant ainsi sa grâce à chaque passage.

L'église Sainte-Agathe-et-Saint-Julien n'est pas seulement un lieu de culte, mais aussi un témoin silencieux de l'histoire et des transformations du Lauragais au fil des siècles. Son architecture unique, ses fresques et sculptures, ainsi que l'histoire fascinante de ses cloches et de sa résistance pendant la Révolution française, en font un patrimoine inestimable. Aujourd'hui, ce trésor vivant continue de rayonner, alliant tradition et modernité, et perpétuant le lien sacré entre le passé et le présent. En visitant ce lieu, on ne découvre pas seulement un édifice, mais un véritable sanctuaire de mémoire, de foi et de beauté.

L'Association ***Les amis du patrimoine de Saint-Julia 31540***, fondée le 4 mars 2021, œuvre pour la sauvegarde, la restauration et la valorisation du patrimoine historique de Saint-Julia-de-Gras-Capou. Bien que des rénovations aient déjà été effectuées, des efforts supplémentaires sont nécessaires. Comme mentionné précédemment, l'église abrite de nombreuses œuvres précieuses. Depuis septembre 2022, sept tableaux de cet édifice ont été inscrits à l'inventaire des monuments historiques en raison de leur valeur artistique et patrimoniale. Actuellement, le tableau *Les procès de sainte Agathe* est en cours de restauration par l'équipe des *Ateliers du Lauragais*, à Juzes. Grâce au travail de ces spécialistes, deux autres tableaux ont déjà retrouvé leur place : *La Cène* et *Monseigneur de Belzunce*.

Tous ces travaux coûteux n'ont été rendus possibles que grâce au soutien de la Fondation du patrimoine, de la région Occitanie, de la direction régionale des affaires culturelles, de nombreux mécènes, ainsi que de généreux donateurs via une cagnotte en ligne.

A terme, l'association nourrit également le projet de restaurer des sites tels que le lavoir et les stèles discoïdales, tout en poursuivant la collecte de documents relatifs à l'histoire locale.

Les amis du patrimoine de Saint-Julia adressent un grand merci à la municipalité de notre village pour son soutien fidèle et généreux. Grâce à son aide précieuse, nous pouvons continuer à faire vivre et à transmettre avec passion notre beau patrimoine local. C'est ensemble, avec cœur et enthousiasme, que nous faisons rayonner l'histoire de Saint-Julia-de-Gras-Capou.

Sources :

- Les amis du patrimoine de Saint-Julia : https://stjuliapatrimoine.org
- Livres :
  - *Regards sur Saint-Julia-de-Gras-Capou*, de Daniel Clément (2009)
  - *Histoire de Saint-Julia-de-Gras-Capou*, par l'abbé Aragon (1892)
  - *Eglises et chapelles de la Haute-Garonne - Le canton de Revel*, par Agnès Winter (2009)
- Photos :
  - Jean Marc Le Dantec, président de l'association Patrigraphia – Saint Julia
  - Mélanie Couraud
  - Jean Luc Sarda